

JEAN-PIERRE SAWAYA
DES BRAVES ET DES
GUERRIERS. LES
AMÉRINDIENS DU QUÉBEC
ET LA GUERRE DE 1812
 Québec, PUL, 2015, 258 pages

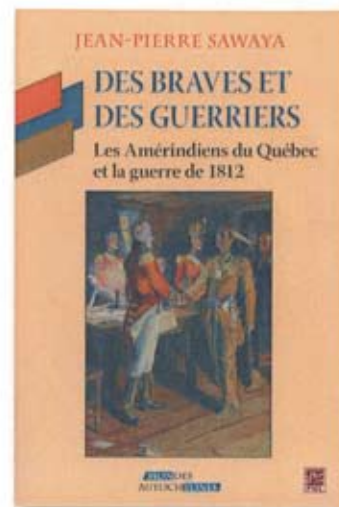
Jean-Pierre Sawaya, de son côté, revisite la guerre anglo-américaine de 1812 dans *Des braves et des guerriers*. Sa principale contribution consiste à définir le rôle des autochtones du Haut et du Bas-Canada dans ce conflit. L'auteur estime que près d'un millier de guerriers servent la Couronne britannique à ce moment. Il s'agit d'Iroquois de Kahnawake, d'Akwesasne et de Kanesatake, d'Algonquins de Kanesatake et de Trois-Rivières, d'Abénaquis de Saint-François et de Bécancour, de Nipissings de Kanesatake, de Hurons de Lorette et de quelques Têtes-de-Boule du Haut-Saint-Maurice.

Plusieurs chercheurs ont traité de la guerre anglo-américaine de 1812 en reléguant les autochtones au second plan de l'histoire. Sawaya, pour sa part, les met à l'avant-scène de son récit et fait d'eux de véritables acteurs historiques. À l'aide de sources diverses telles que les correspondances, les récits de guerre, les papiers de famille, les articles de journaux, les mémoires, les discours officiels et les documents gouvernementaux, il reconstitue les faits et gestes des autochtones durant la guerre. Il rend ainsi hommage aux acteurs oubliés de l'histoire dont le récit nous est moins familier que celui de Charles-Michel d'Arumerry de Salaberry ou de Laura Secord, par exemple.

Pour commencer, Sawaya s'intéresse aux relations politiques et diploma-

tiques d'avant-guerre (1807-1812). Dans cette partie, il est avant tout question du rôle stratégique des autochtones en Amérique du Nord. L'auteur démontre que la Grande-Bretagne compte sur eux pour défendre ses colonies du Haut et du Bas-Canada, tandis que les États-Unis cherchent à obtenir leur appui, ou du moins leur neutralité. Notons également que les autochtones sont loin d'être des acteurs passifs à la solde de la Couronne britannique. Le recrutement des guerriers s'avère parfois difficile et leur allégeance n'est pas acquise d'avance, comme en témoigne le contentieux entre royalistes (favorables à la Grande-Bretagne) et bostonnais (favorables aux États-Unis).

Sawaya présente ensuite le récit des batailles marquantes de la guerre anglo-américaine (1812-1814). Nous constatons qu'à chaque affrontement, de petits groupes de guerriers autochtones accompagnent l'armée britannique et la milice coloniale pour combattre les troupes américaines. Ceux-ci contribuent grandement aux victoires britanniques, en raison notamment de la crainte qu'ils inspirent à l'ennemi. Les rapports de guerre ne font toutefois pas toujours mention d'eux. Jugeant leurs méthodes de guerre violentes et non conformes aux pratiques européennes, l'armée britannique occulte souvent leur présence dans ses rapports officiels. Forcément, cette mesure a pour effet de donner une fausse représentation de la participation réelle des autochtones. En croisant les sources, Sawaya parvient tout de même à déjouer cette lacune et à donner une interprétation plus juste de l'histoire.



L'auteur conclut son étude en traitant de la période d'après-guerre. Il démontre qu'en dépit du rôle significatif joué par les autochtones tout au long du conflit, la fin des hostilités annonce la diminution progressive de leur poids politique. Les premières décennies du XIX^e siècle correspondraient selon lui à la mise en place d'une politique de dépossession territoriale et d'assimilation. Le peu de reconnaissance que leur accordent la Couronne britannique et les autorités coloniales (médailles honorifiques, monuments commémoratifs et dédommagements financiers) témoignerait également de cette perte d'influence et d'un changement d'attitude à leur égard.

Les autochtones ne cessent pas pour autant d'agir sur le cours de l'histoire. Trop souvent, l'historiographie traditionnelle a tendance à ignorer ou à minimiser leur contribution historique. Les études de Labelle et de Sawaya ont donc le mérite de redonner une place aux autochtones dans l'histoire, alors que nous les croyions absents ou disparus. ❖